GRAND PRIX PÈLERIN DU PATRIMOINE



Nos lauréats ont du talent

Ce 3 novembre, *Le Pèlerin,* ses partenaires et mécènes ont célébré, lors de la 36e édition de notre Grand Prix, l'engagement de ceux qui restaurent notre patrimoine. En témoignent nos huit lauréats. Par **Sophie Laurant**



MORGAN RACHE POUR *LE PÈLERIN*

1 LE CLOÎTRE DU MONASTÈRE NOTRE-DAME

À Sarrance, Pyrénées- Atlantiques

Fondation Monastères

Le frère Paul-Emmanuel, prieur, à l'étage du cloître de Sarrance.

SUR LE CHEMIN de Compostelle, à la frontière espagnole, visiteurs et pèlerins qui font halte au monastère de Sarrance (Pyrénées-Atlantiques) peuvent admirer son original cloître à deux niveaux. « Mais à l'étage, raconte le prieur, frère Paul-Emmanuel, on s'aperçoit très vite que la toiture fuit. La pluie a aussi endommagé les menuiseries… » En particulier, une élégante balustrade en bois du XVIIe siècle. L'ordre de Prémontré était présent dans la vallée d'Aspe depuis la fin du Moyen Âge et la découverte d'une statue de la Vierge dans le lit du Gave. Après les guerres de Religion, les chanoines reconstruisirent le sanctuaire dans le style baroque de l'époque. Classé Monument historique, le monastère doit aujourd'hui engager d'importants travaux, dont la restauration de cette balustrade « afin de préserver le bois d'époque "dans son jus" », précise le prieur. Convaincu par le charme du lieu et la mobilisation des six frères pour le préserver et le faire rayonner, le jury leur a attribué **le Prix Pèlerin du Patrimoine monastique,** en partenariat avec la Fondation des monastères. « C'est émouvant, conclut frère Paul-Emmanuel, de pouvoir nous inscrire ainsi dans les pas de nos pères. » ■

2 LA STATUE DE LA VIERGE À L'OISEAU

À Goulien, Finistère

LE JOUR DU SEIGNEUR

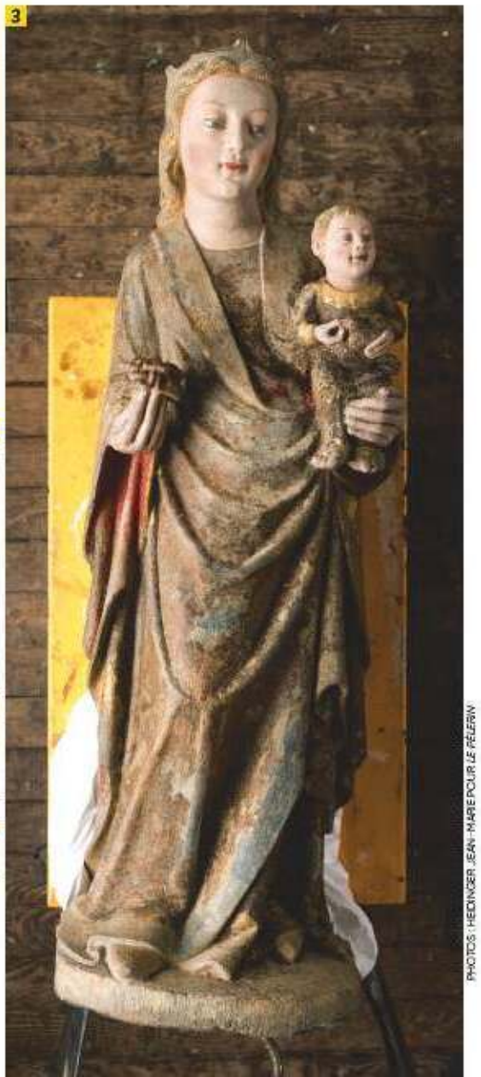
« NOUS SOMMES au bout du monde, alors nous devons faire preuve d'audace ! » C'est ainsi que Jean-Yves Velly, secrétaire de l'association Goulien patrimoine, motive ses adhérents. Ceux-ci cherchent à mettre en valeur l'histoire de leur petite commune (446 habitants) à la pointe du Finistère. Avec le soutien de la municipalité, la chapelle Saint-Laurent de Lannourec, construite entre le XIVe et le XVIe siècle, a été restaurée. Reste à s'occuper d'une belle statue de la Vierge en granit peint. Le jeune Jésus, qui repose sur son bras, tient un petit oiseau évoquant l'enfance ou symbolisant le sacrifice à venir du Christ. Dans sa main droite, la Vierge tient un nid ou peut-être une fleur. Naïve et cependant délicate, typique de l'art breton du XVe siècle, l'œuvre, classée aux monuments historiques, est en mauvais état. La pierre s'effrite, les couleurs sont altérées… Depuis deux ans, Goulien patrimoine se mobilise donc pour financer sa nécessaire restauration. « Entretemps, les analyses préalables ont montré qu'il existait neuf couches de peinture successives. Il serait intéressant de retrouver les couleurs originales de la statue, mais la restauration serait alors plus onéreuse que si l'on se contente de consolider l'état actuel », affirme Jean-Yves Velly. Grâce au **Prix Pèlerin des Médias**, soutenu par le CFRT- Le Jour du Seigneur, la *Vierge à l'oiseau* sera débarrassée de ses dorures récentes et apparaîtra bientôt en manteau brun aux parements rouges. « Elle nous semblera plus humble, plus humaine », se réjouit déjà le passionné. ■



1



2



3

PHOTOS : HEDINGER JEAN-MARIE POUR *LE PÈLERIN*

1 Jean-Yves Velly, secrétaire de l'association Goulien patrimoine.

2 La chapelle Saint-Laurent, qui abrite la *Vierge à l'oiseau.*

3 Confiée à l'atelier Coréum, la sculpture est en cours de restauration.







3 LE LOGIS DE NOTRE-DAME DE L'ÉTANCHE
À Lamorville, Meuse

L'URGENCE ! C'est ce qui a motivé notre jury pour attribuer à l'ancienne abbaye Notre-Dame de l'Étanche, dans la Meuse, le **Prix Pèlerin de la Transmission et du Partage** avec la Fondation la sauvegarde de l'art français. En effet, « il faut très vite poser une toiture provisoire sur le logis pour protéger murs et caves et permettre aux restaurateurs de travailler à l'abri », explique Christine Hellin, la présidente des Amis de l'abbaye Notre-Dame de l'Étanche. Cette association s'est engagée depuis 2016 à « sauver l'existant » : une ruine magnifique, inscrite aux monuments historiques. L'abbaye, fondée en 1144 par l'ordre des Prémontrés, a été reconstruite au XVII[e] siècle et au XVIII[e] siècle, puis transformée en ferme avant d'être abandonnée et vandalisée à partir des années 1990. Elle surgit des bois de manière féerique, dans un paysage préservé au creux d'un vallon. Le Conservatoire d'espaces naturels de Lorraine qui gère le site l'a confiée à l'association. « Il s'agit d'un édifice très attachant pour les gens de la région », insiste la présidente. Chaque été, des jeunes sont accueillis sur des chantiers de l'association Rempart pour restaurer le mur d'enceinte. « Nous organisons aussi des manifestations pour faire découvrir les métiers du patrimoine », précise Christine Hellin. Malgré sa situation isolée, des chemins de randonnée convergent vers Notre-Dame de l'Étanche et les visiteurs sont nombreux. « Lorsque la restauration sera achevée, souligne-t-elle, nous aimerions y installer un lieu de ressourcement, pour les personnes en quête de nature et de silence. » ■

1 et **3** L'abbatiale et son tympan figurant la Vierge Marie entourée d'anges.

2 Christine Hellin préside l'association qui gère le site.

4 Des jeunes de l'association Rempart sur le chantier, l'été dernier.

NICOLAS LEBLANC POUR LE PÈLERIN

MARION EVENO, 23 ans, apprentie vitrailliste

« MON GOÛT pour les métiers manuels, je crois qu'il vient… de moi ! » s'exclame Marion Eveno, expliquant son parcours linéaire et logique, tendu vers la carrière de conservatrice-restauratrice de vitraux. Elle concède une enfance « passée à jouer avec des perles, des fils, de la pâte à modeler plutôt qu'avec des jeux vidéo ». Fille de scientifiques, la jeune femme revendique de s'inventer un destin. Lycéenne spécialisée en arts appliqués, elle découvre le travail du verre lors d'un stage à l'atelier Majjems, à Moulins (Allier), d'où elle est originaire. « Puis j'ai choisi une licence spécialisée dans ce matériau. » Création ou restauration ? « J'hésitais, mais j'ai compris que j'aimais cette idée de ne pas jeter l'objet, de conserver l'histoire du vitrail en intervenant discrètement pour le consolider. » Elle passe alors, en candidate libre, un CAP de vitrailliste et se forme à la peinture sur verre. « Pour avoir accès aux vitraux des monuments historiques, il faut aussi que j'obtienne le diplôme de conservatrice-restauratrice. » Alors, la persévérante Manon s'est inscrite en licence d'histoire de l'art et archéologie qui la mènera à un master professionnel, pour, enfin, exercer le métier de ses rêves. La caisse à outils du **Prix Pèlerin de l'Apprenti du patrimoine**, décerné avec le Groupement des entreprises de restauration de monuments historiques, lui permettra « de ne pas perdre la main durant ces années plus théoriques ». Elle réalisera fera, en outre, une formation de cordiste pour approcher, suspendue dans le vide, ses chers vitraux qui attendent ses soins. « C'est long, mais je sais où je vais ! » conclut-elle. On n'en doute pas. ■



PHOTOS : JOSEPH MALIN POUR LE PÈLERIN







1 Marion Eveno à l'École du verre de Paris, située dans l'enceinte du lycée public Lucas-de-Nehou.
2 et **3** Réalisation de peintures (« grisailles ») sur verre. **4** La vitrailliste en train de sertir des éléments de vitrail au plomb.



1



2



3



4

PHOTOS : JÉRÔME CHABANNE POUR LE PÈLERIN

4 LE PORTAIL DE L'ÉGLISE DE L'ASSOMPTION

À Moutier-d'Ahun, Creuse

FRANCE TERRE DE CLOCHERS

UNE ÉGLISE IMPOSANTE pour un village de... 160 habitants. Si elle peut sembler disproportionnée, la silhouette trapue et fière de Notre-Dame-de-l'Assomption de Moutier-d'Ahun (Creuse) révèle son brillant passé d'abbaye bénédictine. Construite et modifiée entre le XII[e] et le XV[e] siècle, elle a perdu sa nef mais a conservé son très beau portail gothique ouvragé. « Le sel remonte du sol avec l'humidité et ronge le granit », regrette le maire, Guy Cathelot. Il déplore un manque d'entretien qui a failli aboutir à la fermeture de cet édifice, classé en 1924. Depuis deux ans, la municipalité travaille avec la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) à un plan de bataille pour restaurer toute l'église, qui renferme également un trésor de boiseries sculptées du XVII[e] siècle. « Nous accueillons de nombreux visiteurs de toute l'Europe, attirés par Aubusson, la ville voisine, célèbre pour sa Cité de la tapisserie, et qui font un détour afin d'admirer notre église », précise le maire, qui n'hésite pas à assurer parfois lui-même la visite guidée. « Mais nous avons surtout signé une convention avec l'office de tourisme pour que ce monument reste ouvert en dehors des célébrations qui continuent de s'y tenir : c'est une église bien vivante qui mobilise les villageois ! » Cette dynamique, ajoutée à la qualité de l'édifice, a emporté l'adhésion du jury qui lui a décerné le **Prix Pèlerin des Clochers au cœur des villages**, en partenariat avec le fonds de dotation France terre de clochers. ■

1 Le portail gothique.

2 L'église appartient à une abbaye fondée en 997, puis remaniée plusieurs fois.

3 Détail des boiseries baroques.

4 Guy Cathelot, maire de la commune.

5 L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BOSCO

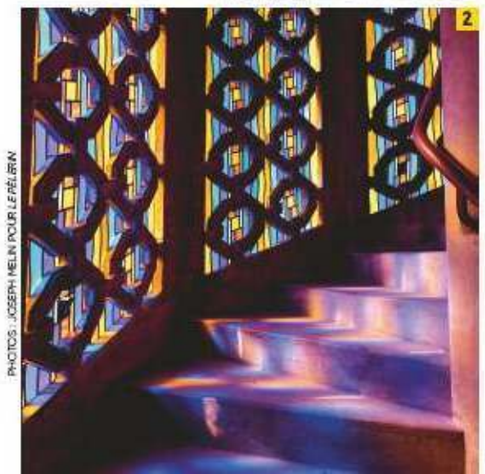
À Paris, XX[e] arrondissement

Chantiers du Cardinal — BÂTISSEURS D'ÉGLISES

C'EST UNE ÉGLISE discrète, nichée dans une ruelle du XX[e] arrondissement de la capitale. Sa silhouette géométrique et blanche se détache sur le vert d'un jardin attenant où picorent quelques poules... « À terme, elle deviendra plus blonde, car il faut décaper l'enduit pour laisser respirer le béton », avertit Bérenger Godfroy de l'Association Charonne-Planchat. Celle-ci est propriétaire de l'édifice, sanctuaire national de l'ordre salésien. Mais le problème le plus urgent concerne la toiture qui laisse passer l'eau et met en danger l'extraordinaire décor intérieur. Fresques aux couleurs vives rehaussées de motifs en mosaïque, vitraux chatoyants, mobilier liturgique en accord avec les lignes des voûtes... Inscrite en 2001 aux monuments historiques, Saint-Jean-Bosco a été bâtie entre 1933 et 1938 et orientée vers l'éducation des jeunes des quartiers populaires. « Plusieurs artistes connus y ont contribué sous l'impulsion des célèbres ateliers Mauméjean », précise le bénévole. Pour sauver ce chef-d'œuvre Art déco, l'association s'est mobilisée, créant un « comité mécénat ». Depuis, ses membres montent infatigablement des dossiers de subventions, organisent des visites guidées, et ont même tendu une banderole devant le jardin pour appeler aux dons... Leur ténacité et la qualité du projet leur ont valu d'obtenir le **Prix Pèlerin de la Création et de la Rénovation d'églises en Île-de-France**, avec le soutien des Chantiers du Cardinal. Un premier succès, car « il faut faire mieux connaître notre église, et vite ! », avertit Aurélie Seveignes, autre bénévole, en montrant la pierre qui éclate autour des vitraux et menace leur intégrité. ■



1



2

PHOTOS : JOSEPH MELIN POUR LE PÈLERIN



3

4

1 Le clocher de Saint-Jean-Bosco culmine à 53 m.

2 L'ensemble des vitraux a été réalisé par de grands noms de l'époque Art déco.

3 L'armature en béton de l'édifice et sa toiture sont menacées par les infiltrations.

4 Bérenger Godfroy, bénévole de l'Association Charonne-Planchat.





PHOTOS : ÉDOUARD MONFRAIS ALBERTINI POUR LE PÈLERIN

6 LE CLOCHER DE L'ÉGLISE SAINT-AIGNAN

À Gilles, Eure-et-Loir

FONDATION DU PATRIMOINE

1 et 4 Le clocher bulbe a été désolidarisé et descendu de la toiture, le temps des travaux.

2 Sophie Apruzzese, maire de Gilles.

3 Vitrail de l'abside représentant le Christ en bon pasteur.

Un curieux clocher à bulbe du XVII[e] siècle donne son originalité au bucolique village de Gilles, situé aux confins du Centre-Val de Loire, de la Normandie et de l'Île-de-France. Malheureusement, il s'est mis à pencher et à menacer tout l'édifice, une belle église trapue dont le chœur a été reconstruit à la fin du XV[e] siècle, après les ravages de la guerre de Cent Ans. « Il faut refaire toute la structure en bois qui maintient le fût en cuivre du clocher », expose la maire, Sophie Apruzzese. Afin de réunir les fonds nécessaires à ces gros travaux, la municipalité a travaillé à mobiliser diverses aides et à rallier les habitants autour d'une souscription. Le **Prix Pèlerin Ensemble pour le patrimoine**, en partenariat avec la Fondation du Patrimoine, récompense le sérieux de la candidature et cette mobilisation forte. « Nous allons aussi restaurer certaines parties de la toiture en petites tuiles locales, précise encore la maire. Plus tard, nous aimerions dégager une voûte lambrissée dans la chapelle latérale de la Vierge, que nous avons découverte lors de sondages sous le plâtre. » Les statues polychromes, le retable et les vitraux méritent eux aussi, à terme, d'être mis en valeur… Sophie Apruzzese émet le souhait d'ouvrir davantage Saint-Aignan aux visiteurs et peut-être de pouvoir l'utiliser pour des activités associatives ou culturelles, en dehors des moments de culte. Afin que Gilles conserve son église ouverte et vivante pour tous. ■



7 LA RECONSTRUCTION DES BÂTIMENTS CONVENTUELS DE SAINT-JEAN

À Meghri, Arménie

FONDATION FRANÇAISE DE L'ORDRE DE MALTE

1 Le monastère Saint-Jean et ses bâtiments en terrasse autour de l'église.

2 Construite vers 1600, l'église a été restaurée et reconsacrée en 2019.

3 Les communs du monastère, dont les murs sont en train d'être remontés, serviront aux activités de la communauté paroissiale.

Dans le sud de l'Arménie, dans la province du Syunik, à la frontière avec l'Iran, se trouve le monastère Saint-Jean. Situé sur un promontoire rocheux, il domine la ville de Meghri depuis le XVII[e] siècle. Depuis 2016, l'Union internationale des organisations Terre et Culture travaille à le restaurer. « Nous avons pensé qu'il était important de maintenir une présence arménienne sur cet étroit territoire bordé, à l'est et à l'ouest, par l'Azerbaïdjan », explique son président, Kéram Kévonian. L'église, avec ses trois nefs, son clocher en brique et ses rares peintures murales de style persan, témoigne de l'âge d'or de la région, lorsque de riches commerçants importaient la soie venue d'Orient. Elle est aujourd'hui restaurée et rendue au culte. Mais le chantier se poursuit pour redonner à la communauté chrétienne l'usage des bâtiments conventuels. Le **Prix Pèlerin du Patrimoine chrétien en péril**, décerné en partenariat avec la Fondation Française de l'Ordre de Malte, va contribuer à restituer les traditionnels toits en terrasse, couverts de terre végétalisée, des communs situés au sud. Ainsi, les habitants pourront y organiser le catéchisme, des formations spirituelles, des retraites… L'association envisage aussi d'aider la communauté à créer un musée archéologique. Tous les étés, une quinzaine de volontaires viennent seconder les professionnels sur ce chantier et organisent aussi des ateliers pour les enfants de Meghri en vacances. « On leur raconte l'histoire de cette église, précise Kéram Kévonian, afin de les sensibiliser à leur patrimoine. » ■







PHOTOS : TERRE ET CULTURE